

PARIS | XII^e Trois embarcations du même secteur ont été victimes, en 24 heures, d'incendies ou tentatives d'incendie. Les enquêteurs songent à la piste criminelle, les propriétaires renforcent la sécurité.

Mais qui s'attaque aux péniches ?

Elie Julien,
Merwane Mehadji et P. A

SUR LE QUAI DE LA RAPÉE, les traces de suie et l'odeur de brûlé accompagnent les enquêteurs. Ce mardi après-midi, une équipe cynophile de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) accompagnait les agents du laboratoire central de la préfecture de police pour enquêter sur l'incendie de la péniche restaurant Café Barge. L'embarcation, amarrée dans le XII^e arrondissement, a été entièrement détruite par les flammes dans la nuit de lundi à mardi.

Au milieu des va-et-vient, les passants et voisins se désolent. « Ça me fend le cœur », souffle Marine, propriétaire d'un bateau-bar dans le XIII^e. Elle a été prévenue par sa mairie d'arrondissement qui a tenu à rassurer ses bateliers face à leur angoisse montante. Curieuse et par compassion, elle a souhaité venir constater les dégâts.

« Quand je suis sorti après une prestation que nous effectuions lundi soir, j'ai pu voir que les pompiers étaient déjà là et le bateau totalement en proie aux flammes », raconte Benjamin Martineau-Fabre, directeur de Bateaux de Paris, dont les trois embarcations de croisière et un bateau-bar (La Mazette, anciennement La Concrète), sont amarrés tout près.

Au total, 80 pompiers ont été mobilisés, dès 21 h 45, pour maîtriser les flammes sans faire couler l'embarcation de 1 000 m² répartis sur deux niveaux. Entre constat d'assurance et audition par les enquêteurs, la propriétaire du Café Barge, Catherine Dahan, se remémore surtout les larmes de ses salariés. « Ils étaient tous là, en pleine nuit, à pleurer. J'ai coutume d'appeler ça mon bébé. On est tous très proches et très choqués », souffle celle qui est à la tête des lieux depuis 25 ans. Lundi soir, la Café Barge était fermé. « Rien n'était sous tension », souligne Ca-



therine Dahan, comme pour écarter la thèse électrique du départ de l'incendie. « Les enquêteurs sont en faveur d'une intervention extérieure, d'autant plus avec la proximité de l'incendie sur le bateau voisin... » termine-t-elle.

Des « accélérateurs de combustion » retrouvés

Car à une centaine de mètres en amont, trois bateaux plus loin, les peintres s'activent déjà sur la péniche O Vieilles Kanailles. Celle-ci a aussi été touchée par un incendie, dimanche vers 19 h 30. L'intervention rapide des secours a permis que seul le pont supérieur soit légèrement touché, ainsi qu'un escalier. Toutes les fenêtres et portes sont ouvertes pour aérer les lieux. Là aussi, l'établissement était fermé et le début d'incendie n'a pas fait de victimes. « Nous avons des événements dans deux jours, nous voulons être prêts », souffle la direction, qui soupçonne un acte malveillant.

Le parquet de Paris confirme avoir confié deux enquêtes pour « dégradation volontaire par moyen dangereux » concernant ces incendies. Selon nos informations, les premiers éléments ont permis la découverte sur place d'accélérateurs de combustion, sans que l'on sache de quel type. Un voisin évoque un produit inflammable projeté sur le pont

de ces bateaux, facilement accessibles. « On n'a jamais été victimes de racket, ni de menaces, on a plutôt l'impression que c'est un déséquilibré », considère Catherine Dahan, du Café Barge.

Plusieurs bateliers s'inquiètent d'ailleurs d'un début d'incendie, intervenu lui aussi dans la soirée de lundi, au port de l'Arsenal, à quelques centaines de mètres de là. Le ponton du Petrus III, une embarcation de croisière privée, a été touché. Gérard, le propriétaire de ce bateau de 21 m, amarré sous la capitainerie, s'estime chanceux. « Un de mes pilotes m'a prévenu que le bateau, entièrement en bois, brûlait. C'était environ une demi-heure avant le feu du quai de la Rapée. On voit bien qu'un produit inflammable a été déposé », s'attriste

Paris (XII^e), ce mardi. Deux péniches situées quai de la Rapée ont pris feu dans les nuits de dimanche et de lundi. Parmi elles, le Café Barge a été entièrement ravagé par les flammes.

celui qui dit « être bien avec tout le monde ». Heureusement pour lui, le feu n'a pas pris et a été rapidement circonscrit. Là aussi, les enquêteurs sont venus faire des prélèvements pour voir s'il s'agit d'un seul et même incendiaire. « Quai de la Rapée, le Café Barge et Vieilles Kanailles, ce sont parmi les deux établissements les plus festifs... » souffle un gérant, renvoyant aux nombreuses plaintes de riverains excédés par les nuisances. En témoignent les capteurs sonores installés tout le long du quai par Bruitparif.

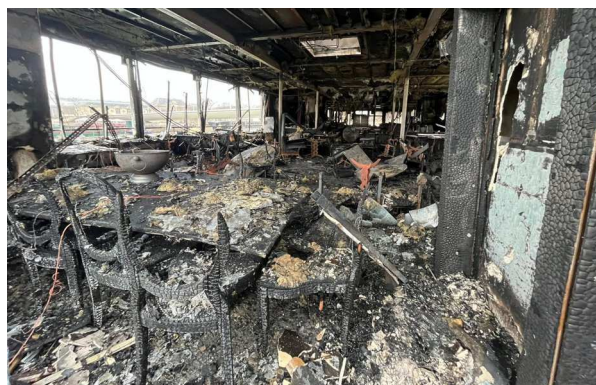
Un pyromane, une vengeance...

« Ils sont dans le collimateur des autorités, de voisins et de pas mal de monde », regrette un autre responsable de bateau du quai de la Rapée. « Mais ces nuisances sont surtout recensées en été. Là, on est hors saison », fait remarquer Arnaud Vallet, responsable de l'hôpital de jour l'Adamant, installé sur un bateau voisin du Café Barge.

Ce mardi soir, Morgane Sanchez, directrice de l'agence Paris-Seine de Haropa-Ports de Paris, a annoncé aux propriétaires de bateau qu'une plainte allait être déposée pour dégradation. Lors d'une réunion en ligne, elle a assuré que la sécurité allait être renforcée avec un agent présent en per-

manence quai de la Rapée, et une intensification des rondes des polices municipale et nationale. Ce que confirme Frédéric Hocquard, adjoint à la mairie de Paris, en charge du tourisme et de la nuit, pour qui l'origine criminelle ne fait pas de doute. « Est-ce que c'est quelqu'un qui brûle des péniches, ou des lieux de fêtes ? Un pyromane ? Une vengeance ? C'est inquiétant. Ce sont des institutions, des lieux iconiques », s'attriste l'élu.

Pas de quoi rassurer les propriétaires d'embarcation dont certains ont préféré faire appel à des agents de sécurité pour les prochaines nuits. C'est le cas d'Hervé Debbah, le patron du VIP Paris Yacht Hôtel, situé entre les deux bateaux incendiés, et qui affiche complet cette semaine. « Depuis samedi soir, on a peur. Il semblerait que ce soit criminel vu la proximité des dates. On a amélioré notre sécurité avec une personne qui sera là en permanence aux aguets du quai et non pas à l'intérieur du bateau, parce qu'on ne sait pas ce qui se passe », annonce, encore stupéfait par ces deux feux en 24 heures, le gérant. « On ne peut pas rester sans rien faire, nous sommes forcément inquiets », confirme le patron de Bateaux de Paris, qui prévoit aussi de faire appel à un agent de sécurité pour ses navires à quai.



« Ils étaient tous là, en pleine nuit, à pleurer », souffle la propriétaire du Café Barge, parlant de ses employés.



Depuis samedi soir, on a peur. Il semblerait que ce soit criminel vu la proximité des dates.

Hervé Debbah, patron du VIP Paris Yacht Hôtel